

Sur *Nimbes* d'Arta Seiti, Fauves éditions, par Luc Vidal

Nimbes, limbes, labyrinthe, marelle. L'association de ces quatre mots cristallisera le commentaire que je vais tenter de faire du livre subtil et vibrant d'Arta Seiti. Le **je** de cet écrit a « les yeux pluriels ». Et c'est le chemin de la poète vers l'altar (l'autel ou le chœur) qu'elle atteindra l'ataraxie, la tranquillité de l'âme. Nimbes, le mot du titre est au pluriel. Peut-être est-ce pour l'auteure une manière de dire aux lecteurs attentifs qu'elle suggère dans son livre une multitude d'approches du sens du mot selon les époques d'elle-même et selon ses propres perceptions du phénomène. Nous retiendrons pour les besoins du commentaire l'idée suivante : celui du disque de lumière dont la recherche intime est au centre de la vie d'Arta et de l'écriture même du livre. Il ne s'agit pas de l'auréole qui irradie le corps entier. Recherche mystique, métaphysique et sensuelle, tant il est vrai que ces thèmes traversent l'écriture et l'être de la poète. Ses recherches intellectuelles citées, mangées dont elle se nourrit renforcent la présence physique de ses identifications aux mythes fondateurs de l'humaine condition.

Les Limbes sont la bordure, à la frange, une sorte de petit enfer. Etre perdu dans les limbes c'est être perdu dans les faubourgs de sa vie, de la vie. En deux syllabes, nimbes, limbes résument le combat et la marche entreprise par la poète vers la lumière du monde et d'elle-même. Labyrinthe, marelle indiquent le jeu que la poète s'est inventé dans les aubes de ses enfances. La marelle entre ciel et terre, terre de l'enfance pour accéder au ciel de la maturité et de la délivrance. « Ma figure mue à l'abri d'une lumière fervente » est la phrase-clé et la porte qui clôt et ouvre le livre au-delà du livre.

Ce livre est multiple. Est-ce une autobiographie ? L'abondance du pronom **je** laisserait à penser cela. Je réponds : « Non ». Car ce **je** a en lui la force de tous les pronoms de la conjugaison. **Je** singulier et pluriel comme ce « feu bachelardien

prend une place ardente à cet instant ». Et la création poétique peut alors prendre son envol et toucher un lecteur attentif et souverain. Il y a de nombreuses pistes qui s'ouvrent à la sagacité de la lecture dans ce livre-lumière.

Je remarque une approche philosophique, littéraire et poétique du monde où sont convoqués Gaston Bachelard, Sénèque, Balzac, Nodier, Claude Lévi-Strauss, Molière, René Char, Paul Gsell, Goethe avec les flambées de ses couleurs, Hugo pour ne pas le nommer, Arthur Rimbaud avec les chemins des voyelles que la poète aime tant et dont elle tire jouissance, Héraclite, et le fabuleux René Daumal, Proclus et les personnages de la mythologie qui lui sont des compagnons réels, Esope et ses fables d'outre-temps, Martin Heidegger, Nietzsche qui lui est comme un frère, l'écrivain Danilo Kis comme un secours avec cette étrange réflexion sur la patrie des tombeaux vides, Walter Benjamin, Charles Baudelaire et ses correspondances en allées Haraucourt pour évoquer son père ou encore l'écrivain philhellène François Pouqueville, Jorge Louis Borges pour un bestiaire qui lui offre les possibilités de vivre le fantastique et je ne citerai pas toutes les références qui jalonnent la route d'Arta. Tous ces écrivains font comprendre la formation de ses révoltes et la lente et sûre possession d'elle-même par elle-même.

Je note le récit d'une jeune fille sous la dictature albanaise d'Enver Hoxha où tout slogan enfermait les esprits et les cœurs dans une prison de certitudes, celle d'un parti tout puissant dirigé par des tigres (en papier). L'histoire du fusil FA type 56 ou de la fourrure cristallisent ce propos. On n'a pas idée dans nos démocraties de cela.

Mais ce que j'ai trouvé de **plus précieux** dans cet écrit c'est l'offrande amoureuse que la poète Arta fait de sa personne et comment elle traduit en lignes sensuelles et vivantes son tourment et ses joies et sa quête de lumière. C'est la femme poète qui touche comme une caresse et vous élève vers sa propre lumière des

instants et de sa vie, de ses rêves et de son sommeil. Elle sait traduire les parfums, les fleurs, les rues, la lune attractive, les couleurs qui la font vibrer, les saisons qui bercent son temps de jeune lycéenne qui nait à la révolte (l'apprentissage de la désobéissance) et à elle-même.

Voici une petite anthologie issue de *Nimbès*, histoire de poser sur le style et les phrases de la poète un regard doux et juste :

-« Une belle flamme, ondulante entre orange et rouge foncé, irradiait mon visage ».

-« Je me blottis dans mon lit, mes membres tout refroidis. Les yeux ouverts, je cherche derrière les vitres la lueur de la lune. Elle est mon espoir, ma muse pour avancer. Elle seule, cette nuit, demeure le témoin de mes larmes. »

-« Cruelles, irréversibles, comme tant de nuits à venir, mes idées n'incarnent pas de convictions passagères, de simples amourettes. Elles se posent dans les cahiers et dans cet entre-deux de mon intérieur lumineux »

-« Le silence s'empare de mon corps et de mes sens »

- « Sous l'ombrage des verdure, le rapport au silence est création du verbe poétique »

-« Dans les rues de la capitale, de grands chiens errants nous accompagnent jusqu'à la voiture. Ils se promènent aisément et ont senti notre présence. Le brouillard de l'aube m'envahit »

-« Les mots tueurs d'un poème se dispersent et mes cheveux ondulent comme pour une fête »

-« Ma ruelle préférée s'appelle « trainée de mélancolie » »

« Ma vie à Paris est une flânerie »

« Les yeux fermés ou ouverts, je flâne et ma nuit est le jour le jour est ma nuit. »

« le maître-mot, devient la demeure poétique de cette lumière qui m'éclaire, comme une lueur chancelante, mythique et symbolique à la fois. »

Au lecteur d'en faire bon usage.

La secrète Arta vit le secret de l'écriture qu'elle nous donne avec des possibilités romanesques d'évidence, des éclaircies poétiques ferventes, un style qui coule comme une musique. Elle cherche le secret de la beauté et de la libre liberté. Lumineuse et rebelle, audacieuse et indépendante ne serait-ce pas les mots qui peuvent qualifier et le style et la poète ? Toute nue et vraie dans le manteau de l'éternité et les habits lumineux de la nuit ?

Luc Vidal, le 29 Juin 2019